

Ceci fait partie de la série

Dieu le pere

De

James E. Priest

Notre Dieu aime

Dans la leçon “Notre Dieu est un Etre moral”, nous avons appris que la sainteté est l’attribut fondamental, suprême, de Dieu ; nous avons appris que Dieu nous appelle à être saints comme il est saint. Comme pour tous les attributs de Dieu, celui-ci caractérise sa nature. Cet attribut n’existe parfaitement qu’en Dieu. C’est le fondement de tout ce qu’il manifeste de lui-même. C’est dans la nature de Dieu d’agir comme un Etre moral parce qu’il est saint.

L’amour est aussi un attribut de Dieu. A l’instar de la sainteté, l’amour n’existe parfaitement qu’en Dieu. L’amour est à ce point dans la nature de Dieu que “Dieu est amour” (1 Jn 4.8).

SON AMOUR DECRIT

Il est difficile pour les êtres humains de parler de l’amour parfait de Dieu. Nous avons du mal à concevoir quoi que ce soit comme pouvant être parfait. Même lorsque nous parlons de perfection nous sommes douloureusement conscients de nos propres imperfections. Combien de fois n’avons-nous pas entendu des paroles visant à critiquer les actes ou les motifs de quelqu’un et qui commencent par ces mots : “Je ne suis pas un saint, mais (...)”.

Nous sommes tous limités en ce qui concerne la pratique des vertus. Il en fut toujours ainsi. A travers l’histoire des hommes les vertus ont toujours occupé une grande place dans leurs préoccupations. Au quatrième siècle avant Jésus-Christ les grecs estimaient que les quatre vertus cardinales étaient la sagesse, le courage, la tempérance et la justice¹. Pendant le Moyen Age

l’enseignement chrétien scolastique considérait ces quatre vertus comme “naturelles”. Alors que les vertus “théologiques” étaient la foi, l’espérance et l’amour.

La Bible est plus vaste dans sa conception de la vertu. Pensons aux paroles de David : “O Dieu ! crée en moi un cœur pur.” Rappelons-nous les paroles de Pierre qui tomba aux pieds de Jésus et dit : “Seigneur, éloigne-toi de moi parce que je suis un homme pécheur” (Lc 5.8). Nous constatons à quel point la vertu et l’amour sont liés dans les textes du Nouveau Testament qui énumèrent les qualités chrétiennes :

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable [*prospiles*], tout ce qui mérite l’approbation, ce qui est vertueux [*arete* : la vertu, l’excellence morale] et digne de louange, soit l’objet de vos pensées (Ph 4.8).

A cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu [*arete* : la vertu, l’excellence morale], à la vertu [*arete* : la vertu, l’excellence morale] la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, à la piété la fraternité [*philadelphia*], à la fraternité [*philadelphia*] l’amour [*agape*] (2 P 1.5-7).

La moralité et l’amour sont inséparables. Et nous devons être attachés à si noble compagnie. Tel est le défi lancé au chrétien.

Notre sentiment de ne pas être à la hauteur est lié à deux causes. Premièrement, le monde dans lequel nous vivons a, en général, perdu le sens de ce que signifie le mot “amour”. Notre langage trahit cette perte de sens lorsque, par exemple, nous employons le même verbe pour

¹ Platon, LA REPUBLIQUE, 427E-29B.

dire : “J’aime la glace au chocolat” ; “J’aime Dieu” ; “Je t’aime tant et je te veux” ; “J’aime raconter des histoires” ; “J’aime ma nouvelle voiture.” Deuxièmement, nous avons bien du mal à comprendre l’amour de Dieu quand nous parlons de notre amour pour les choses ou les gens. Cet amour nous paraît bien mystérieux. Lorsque nous avons perdu le sens du mot amour sur le plan des relations humaines, comment pouvons-nous retrouver ce sens sur le plan des relations avec Dieu ?

Il y a pourtant une réponse à cette question qui nous hante, puisque Paul dit en priant :

Que le Christ habite dans vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l’amour, pour être capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l’amour du Christ qui surpasse (toute) connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu’à toute la plénitude de Dieu (Ep 3.17–19).

Ce texte implique trois activités de notre part : la prière, l’étude et la mise en pratique. Toute quête de l’amour de Dieu qui n’amène pas l’homme à genoux est vouée à l’échec. La prière humble et qui recherche Dieu est essentielle pour cette quête. Cependant, la prière n’est pas suffisante.

L’étude de la Parole de Dieu est toute aussi nécessaire pour parvenir à une meilleure compréhension de l’amour de Dieu. Sa parole fut écrite pour notre instruction (Rm 15.4) ; nous devons étudier sa Parole afin de pouvoir être éclairés sur sa voie (2 Tm 3.15). Nous avons souligné l’excellence morale de Dieu, son omnipotence, son omniprésence et son omniscience. Nous avons constaté que ces qualités se trouvent en Dieu sans limites. L’amour est, lui aussi, infini chez Dieu. Le peuple de Dieu en parle comme d’un amour éternel, qui dure à jamais (1 R 10.9 ; Jr 31.3 ; Rm 8.35–39).

Une question se pose à propos de l’éternité de l’amour divin. Qui est-ce que Dieu aimait avant la création des êtres humains ? Avant le commencement du temps, à l’intérieur duquel nous “naviguons”, il y avait l’éternité, il y avait Dieu (Es 57.15). Cette question est justifiée et sa réponse est cruciale. Elle est justifiée parce que l’amour suppose un être à aimer. La réponse est cruciale car elle implique les personnes de la divinité. Puisque l’amour divin absolu existait avant la création, nous sommes amenés à conclure

qu’il s’établissait librement, se communiquait du Père, au Fils et au Saint-Esprit. Jésus fait allusion à cet amour lorsqu’il prie en disant : “Tu m’as aimé avant la fondation du monde” (Jn 17.24b). Ainsi, et indépendamment de l’univers, Dieu communique pleinement avec lui-même, est pleinement dévoué à lui-même, se donne pleinement à lui-même.

Tel est l’amour indescriptible de Dieu au sens absolu. L’harmonie parfaite, la paix infinie, le don ultime de soi, l’immuabilité² paisible, la béatitude sacrée qui existent dans le contexte de la Sainte Trinité. Tel est l’amour absolu de Dieu ; l’objet même de son amour se trouvant en lui-même.

SON AMOUR OFFERT

Dieu ne garde pas pour lui-même son grand amour qui est en outre “transitif”. Cela signifie que l’objet de son amour peut aussi se trouver en dehors de lui. Le Dieu vivant nous offre la vie. Le Dieu de perfection nous offre la vérité. Le Dieu d’amour nous offre lui-même. Lorsque nous contemplons cet amour qui jaillit de Dieu pour nous, nous prenons conscience que cet amour ne ressemble guère à l’amour que nous trouvons chez les êtres humains. Nous pouvons concevoir sans inquiétude la puissance infinie, la connaissance qui pénètre tout, l’intime présence de Dieu — car nous avons l’assurance que tous ces attributs agissent en harmonie avec sa sainteté, sa pureté, sa moralité, son “éthique”. Nous pouvons aussi trouver la paix dans la certitude de l’amour divin car il est l’expression de sa sainteté.

Nous sommes profondément touchés, véritablement reconnaissants, lorsque nous savons que Dieu est un tel Dieu d’amour. Nous pouvons, cependant, être perplexes par l’énorme fossé qui existe entre son amour pour nous et notre amour pour lui. Nous pouvons avoir à ce propos un sentiment semblable à celui des disciples de Jésus concernant la prière. Alors que Jésus avait prié, l’un de ses disciples demanda : “Seigneur, enseigne-nous à prier” (Lc 11.1b). Pour accueillir l’amour de Dieu, nous devons renoncer à la mentalité de notre monde. Pour répondre à son offre d’amour nous devons nous mettre en harmonie avec Dieu sur le plan de nos pensées.

² L’immuabilité décrit le fait que dans sa nature Dieu ne change pas.

Premièrement, nous devons comprendre que “l’amour, au sens chrétien, n’est pas une certaine émotion. L’amour est la condition dans laquelle se trouve notre volonté et non celle de nos sensations (...)”³. Une telle affirmation pourrait être surprenante pour des gens habitués à une société qui confond l’amour et la sensualité. Une société pour laquelle la sexualité constitue quatre-vingt-dix pour cent de l’amour n’est pas prête à comprendre ou à apprécier l’amour de Dieu. Bien que le mot *eros* ne se trouve pas dans le Nouveau Testament, les dangers liés à l’érotisme sont souvent soulignés (Mt 5.27–29 ; 1 Co 6.18–20).

De toute évidence l’amour que Dieu recherche doit s’exprimer sur un niveau bien plus élevé que celui du sexe. Dieu a institué le mariage pour la propagation de l’espèce humaine et pour l’intimité de l’amour sexuel. Un mariage vécu selon sa volonté est d’une grande valeur, comparable à la relation entre le Christ et son Eglise (Ep 5.22–33).

L’amitié est aussi une magnifique expression de l’amour. A ce propos Jésus a dit : “Il n’y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis” (Jn 15.13). Le mot *philos* se trouve une douzaine de fois dans le Nouveau Testament et désigne en général l’amitié (Jn 11.11 ; Lc 12.4). Le verbe *phileo* est courant dans les Ecritures et décrit l’amour à l’égard des amis (Jn 11.3), l’amour à l’égard de Jésus (Jn 11.15b) et l’amour au sein de la famille (Mt 10.37).

SON AMOUR DEMONTRE

Le degré suprême de l’amour est celui manifesté par Dieu qui est lui-même amour (1 Jn 4.8). Le verbe *agapao* se trouve des centaines de fois dans le Nouveau Testament. Cet amour nous appelle à vivre plus noblement. Cet amour descend vers nous du ciel pour nous ramener au ciel. Cet amour n’est pas quelque chose d’abstrait. Il n’est pas simplement une influence que nous subissons. L’amour de Dieu à notre égard possède une qualité de vie, une vitalité.

La plus grande manifestation de cet amour dans l’histoire humaine est l’offrande d’amour venant de Dieu : Jésus-Christ, son Fils. Cette offrande est l’amour qui donne tout, *l’agape*. “Car Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne

périsse pas, mais qu’il ait la vie éternelle” (Jn 3.16). L’offrande de Jésus montre l’amour de Dieu à notre égard et l’amour du Fils à l’égard du Père. A Gethsémané, Jésus prie dans la détresse afin que la volonté de son Père soit faite ; il s’est offert volontairement. C’est le plus grand amour qu’on puisse montrer : nous donner nous-mêmes à la volonté de Dieu par Jésus Christ notre Seigneur.

A ceci nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : quand nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements. Car l’amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles (1 Jn 5.2–3). ◆

Eternel Dieu

Eternel Dieu, tu vois quand je me
couche ;
Quand je m’assieds ou marche, tu le sais.
Les mots ne sont pas même dans ma
bouche
Que toi, Seigneur, déjà tu les connais.

Où puis-je fuir loin de sa sainte face ?
Il est au ciel comme au sombre séjour.
Si je disais : “Dans la nuit, je m’efface,”
Autour de moi la nuit deviendrait jour.

Tu m’as tissé dans le sein de ma mère
Et m’as donné ce corps si merveilleux ;
Quand je n’étais qu’une informe
poussière,
Mes jours étaient fixés devant tes yeux.

Je sais qu’il n’est d’action que Dieu ne
voie.
Viens me sonder, ô Dieu, connais mon
cœur !
Ramène-moi sur l’éternelle voie,
Lorsque je suis le chemin de l’erreur.

Ces paroles de Prisca Dauner s’inspirent du texte du Psaume 139, qui chante l’omniprésence de Dieu. (N° 6, CHANTE MON COEUR, Paris et Liège, Eglise du Christ, 1990, avec autorisation, tous droits réservés).

³ C.S. Lewis, MERE CHRISTIANITY (New York : Macmillan Co., 1960), 115.